

CHAPITRE 4

Un savant exceptionnel, le professeur Vassili Vassilievitch Bolotov. – Episode avec l'orientaliste. – Les origines du professeur. – Un linguiste insurpassé. – Conférences sur l'Histoire de l'Eglise. – L'attitude du professeur à l'égard du jeune étudiant Vassili Dimitrievitch Bystrov. – Un entretien amical qui tient lieu d'examen. -- Parallèle entre le professeur Bolotov et VD. Bystrov. – Jugement de l'Empereur sur le professeur Bolotov après son décès.

Il ne fait aucun doute que le plus éminent de tous les professeurs de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg était le tenant de la chaire d'Histoire de l'Eglise chrétienne, Vassili Vassilievitch Bolotov. Par un don particulier du Seigneur, comme disait Monseigneur, Vassili Vassilievitch maîtrisait plusieurs langues, vivantes et anciennes – qu'il avait apprises tout seul et en un temps record. De plus, il étonnait les gens par ses connaissances dans des domaines qui n'avaient rien à voir avec sa spécialité.

C'est ainsi qu'un explorateur, qui avait visité dans un but de recherche scientifique certains pays d'Orient et l'Abyssinie en particulier, voulut faire part de ses découvertes au professeur Bolotov. Celui-ci, en tant qu'homme d'Eglise, assistait souvent aux offices religieux. L'explorateur l'attendit à la sortie de la liturgie du dimanche, il se présenta et se mit à relater ce qu'il avait noté dans ses voyages. Or, il s'avéra que le professeur Bolotov en savait beaucoup plus long que l'explorateur lui-même :

Il savait quels monuments archéologiques existent, où ils se trouvent, quelles informations ils recèlent (pour l'époque paléochrétienne), il connaissait les langues dans lesquelles sont gravées les inscriptions et il pouvait citer certaines d'entre elles de mémoire. Le professeur, très animé, se mit à parler de tout ce que l'explorateur n'avait regardé qu'avec des yeux aveugles, puisqu'il ignorait les langues dans lesquelles les inscriptions avaient été faites. Le professeur, lui, ne pouvait s'arrêter de parler, comme s'il lisait dans un livre. L'explorateur confia plus tard à l'archevêque Théophane :

– J'étais muet de surprise et d'admiration. Lui qui n'était jamais allé en Abyssinie, il connaissait tous les monuments, dans tous leurs détails archéologiques. Pensez donc ! Il citait des inscriptions à la lettre. Et il accompagnait le tout d'explications historiques si vivantes que le lointain passé, éloigné de plusieurs millénaires, revivait comme si un témoin oculaire l'évoquait devant moi. Bientôt je ne fus plus qu'un auditeur muet et reconnaissant. J'étais horriblement confus d'avoir prétendu raconter à un tel savant quelque chose de nouveau qu'il eût pu ignorer. Le professeur paraissait être un habitant de ces lieux, un témoin de ces temps, et moi qui voulais lui raconter mes pauvres impressions ! Il connaissait des détails dont je n'avais pas même l'idée. Il me fallut tout avouer au professeur et le prier de m'excuser de mon intrusion.

C'est ainsi que l'archevêque relatait l'impression qu'avait produite le professeur Bolotov sur l'explorateur en Abyssinie.

Vassili Vassilievitch Bolotov était issu du peuple. Il était fils d'un chantre de village. Mais comme il manifesta dès l'enfance un don exceptionnel pour l'étude, il fut vite remarqué. Il ennina brillamment l'école secondaire et le séminaire. Entré à l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg, il attira aussitôt l'attention du Conseil. Et lorsque le professeur qui occupait la chaire d'Histoire de l'Eglise primitive, le Conseil de l'Académie décida de ne nommer personne poste vacant tant que l'étudiant V. V. Bolotov n'a pas fini ses études, tant les aptitudes intellectuelles de ce dernier étaient frappantes. C'était en 1878, et en 1879, quelques mois après fin de ses études, il soutint brillamment une maîtrise d'Histoire de l'Eglise ancienne et occupa la chaire vacante. On lui décerna par la suite, pour ses travaux dans ce domaine, le titre de docteur.

Grâce à sa connaissance des langues, il était membre de diverses commissions, que ce soit sur la question des vieux-catholiques, ou de la réunion des syro-chaldéens à l'orthodoxie. Il était enfin, membre de la «Commission d'Astronomie», laquelle eut pour tâche d'examiner les possibilités de réforme du calendrier.

Mais lorsque le professeur Bolotov fit son rapport avec toutes les références astronomiques, mathématiques, archéologiques nécessaires (y compris la référence aux anciens calendriers, babyloniens et autres), la Commission conclut que la question de la réforme du calendrier était scientifiquement insoluble. C'est ce que racontait du professeur Bolotov Monseigneur Théophane.

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

Vassili Vassilievitch avait une façon de faire ses cours extra-ordinairement intéressante. L'archevêque Théophane évoquait parfois la façon dont il commença son premier cours sur l'Histoire de l'Eglise

L'édifice de l'histoire de l'Eglise chrétienne a été construit par des générations d'érudits, nos prédécesseurs. L'on peut comparer l'historien moderne à un spécialiste qui ausculterait les murs de cet édifice pour y trouver les endroits creux et les remplir.

Or, ce professeur brillant manifestait une vive sympathie à l'égard de l'étudiant Vassili Dimitrievitch Bystrov. Un jour, au cours d'une session d'examen, le professeur Bolotov entra dans la salle où se déroulaient les épreuves, bien qu'il ne fit pas partie du jury. Les étudiants attendaient leur tour d'être interrogés lorsque le professeur s'assit à côté de V.D. Bystrov. Celui-ci fut gêné, mais le professeur chassa cette gêne par son attitude particulièrement amicale et il se mit à interroger, non point comme un professeur, mais comme un camarade, le jeune étudiant :

– Vous devez être fatigué ? Je sais bien combien ces sessions d'examens fatiguent. Mais vous vous êtes bien préparé.

– Oui, j'ai beaucoup travaillé. Mais c'est le jury qui dira si je suis prêt.

– Je ne doute pas que vous soyez prêt. Mais cette attente mine les forces !

Et insensiblement le professeur se mit à me poser des questions, – racontait Monseigneur. – Ses questions n'étaient pas celle d'un examinateur, c'était plutôt celles d'un étudiant plus avancé à un plus jeune. Il m'interrogeait comme pour me convaincre que je savais bien tout. Je pensais qu'il me préparait à l'épreuve; pas une seule fois il ne fit montre de sa supériorité. C'était une conversation amicale, mais qui touchait à un horizon de questions beaucoup plus vaste que celui du cours académique.

– Excellent, excellent. Soyez tranquille. Le succès est assuré et soudain, le professeur se leva et, s'adressant au jury, déclara : «L'étudiant Vassili Dimitrievitch Bystrov est reçu à son examen avec la mention «excellent».

– Mais je ne pouvais moi-même aucunement soupçonner qu'un entretien aussi amical pouvait être un examen. Apparemment, le professeur Bolotov avait voulu me faire comprendre sa sympathie à mon égard et pour m'épargner des émotions superflues, il avait prévenu le jury qu'il me ferait passer un examen «à part». C'est pourquoi le président du Jury déclara à haute voix en s'adressant à moi :

– Vous avez donc passé l'examen avec succès.

Le professeur Bolotov me dit alors : «Vous êtes libre ! Nous pouvons partir.» J'étais bouleversé et profondément reconnaissant au professeur Bolotov. Grâce te soient rendues, Seigneur !

Un parallèle s'impose à l'esprit entre Vassili Vassilievitch Bolotov et Vassili Dimitrievitch Bystrov, et apparemment, le professeur Bolotov était conscient de leur ressemblance. Ils ont beaucoup de points en commun. Tous deux sont d'origine villageoise, modeste. L'un est fils d'un chantre de village, l'autre fils d'un prêtre. Tous deux ont été l'objet des prières ferventes de leurs parents. Tous deux ont connu personnellement le besoin. Tous deux ont fait preuve d'aptitudes hors du commun – aptitudes envoyées par Dieu, grâce à la prière de leurs parents et ancêtres. Ils ont fait des études secondaires brillantes et ils ont tous deux brillamment terminé l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg. L'un et l'autre y sont restés en qualité de boursiers titulaires d'une maîtrise et y ont enseigné, l'un à l'âge de 25 ans en tant que professeur, l'autre à 21 ans, en tant que chargé de cours.

Le professeur Vassili Bolotov, au plus grand regret de tous, est mort prématurément à l'âge de 46 ans. Il menait une vie hautement ascétique, s'inspirant des préceptes du Christ : «Celui qui conservera sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera». (Mt 10,39).

Et comme tout savant véritable, il prit connaissance le jour même de sa mort de tout ce qui était paru dans le monde de nouveau sur sa spécialité, – disait l'archevêque Théophane.

Ce fut une lourde perte non seulement pour la science théologique, mais pour toute l'Eglise russe, pour toutes les Eglises orthodoxes et même pour l'Etat russe. L'Empereur lui-même exprima en son nom propre et au nom de toute la famille impériale sa douleur extrême à l'annonce de cette mort et il qualifia le professeur Bolotov de savant «incomparable».

L'archevêque Théophane parlait toujours de lui avec une chaleur, un amour extrêmes. Il disait :

– Vassili Vassilievitch Bolotov, c'était plus qu'un érudit hors classe occupant une chaire professorale, c'était un grand spirituel, un moine et un ascète !

Bolotov mourut en 1900.